

du fait que le Canada occupe une situation géographique et économique de choix en ce qui concerne l'approvisionnement de l'Empire dans les conditions présentes.

Aux débuts de la guerre actuelle, le Canada se trouvait en face de l'avenir avec une récolte quasi sans précédent, une industrie fonctionnant sensiblement en-dessous de son plein rendement, des réserves immenses d'énergie électrique et de matières premières, plus de 750,000 personnes vivant d'assistance publique (réservoir de main-d'œuvre et source potentielle de recrues), des actifs bancaires à des niveaux exceptionnellement élevés et une abondance de capital disponible pour le placement.

L'expansion marquée des opérations commerciales au cours des huit premiers mois de la présente guerre n'est qu'un signe avant-coureur de l'activité future. En dehors des impositions que, de toute façon, occasionneront les exigences de la guerre sur la production canadienne, l'occupation de la majeure partie de la France par les Allemands et l'étouffement des sources normales d'approvisionnements des Alliés, surtout en ce qui concerne les denrées alimentaires sur le continent européen, font ressortir la nécessité impérieuse d'augmenter immédiatement la production canadienne pour combler les déficiences.

Un indice compréhensif de la production industrielle du 1er septembre 1939 à la fin d'avril 1940 fait voir une augmentation moyenne de 17 p.c. sur la période correspondante de l'année précédente. Presque tous les facteurs représentatifs participent à cette avance et les premiers contre-coups du passage à une économie de guerre se sont produits sans trop de désorganisation. L'attitude énergique du Gouvernement a contribué à dissiper les craintes d'une disette de matières premières, et, en conséquence, les prix ont déployé une stabilité remarquable après avoir monté tout d'abord au cours des premiers mois des hostilités. L'indice des prix de gros a gagné moins de cinq points de septembre à avril et le coût de la vie n'a accusé que peu ou pas de changement depuis le mois de novembre 1939.

Agriculture.—Le volume du rendement des récoltes en 1939 (142 p.c. de la campagne de 1913-14) a atteint son plus haut niveau depuis 1931 et la valeur brute de toute la production agricole est estimée à \$1,171,000,000. L'augmentation est attribuable principalement au retour de meilleures conditions de culture dans l'Ouest du Canada, surtout en Saskatchewan. La récolte de blé du Canada s'établit à 490,000,000 de boisseaux comparativement à 360,000,000 en 1938 et il est estimé que le report suffira à contre-balancer toute déficience, advenant que la récolte de l'année présente soit inférieure à la moyenne.

Grâce à l'état favorable des fourrages en 1938, l'élevage du bétail en 1939 a atteint un niveau élevé. L'élevage des porcs accuse un gain de 14 p.c. comparativement à 1938, tandis que les livraisons de bêtes à cornes au marché sont de 10 p.c. plus élevées. Les ventes accusaient un certain déclin comparativement aux niveaux élevés de 1939 au cours du premier trimestre de l'année actuelle, mais les statistiques d'avril indiquent que le mouvement à la hausse a repris. La production de beurre est présentement de beaucoup plus considérable qu'en 1939 et on s'efforce de compenser en Grande-Bretagne la perte de ses sources d'approvisionnement au Danemark et en Hollande. De même, la production de fromage augmente au cours des premiers mois de 1940.

Jusqu'ici, les effets de la guerre sur l'agriculture ont été quelque peu inégaux. Tandis que les prix des produits agricoles canadiens augmentent en moyenne de près de 6 p.c. au cours des huit premiers mois des hostilités comparativement à douze mois plus tôt, certaines restrictions imposées par les pays importateurs ont